

PLANS séquences

22 & 23 Mars 2006 • n° 5

La gazette des Reflets du cinéma Coréen

Tous les deux jours

Gratuit

Entretien avec Pieter Fleury, réalisateur de *North Korea, a day in the life*.



Pieter Fleury

Plans séquences : Pouvez-vous nous expliquer votre parcours, ce qui vous a amené à devenir documentariste plutôt que réalisateur de fictions ?

Pieter Fleury : A l'âge de 15 ans, j'ai vu des films américains qui m'ont donné envie de faire du cinéma. Je me suis dit que c'était une manière parfaite de réfléchir sur la vie. Dans les films, les idées sont plus réalistes qu'au théâtre ou en peinture par exemple. Je suis alors allé à l'Académie de cinéma en Hollande pendant 4 ans. J'étais très jeune et je n'avais pas encore un point de vue très clair sur le monde. Je collaborais avec des collègues plus âgés que moi qui voulaient faire des documentaires. C'est comme ça que je me suis lancé mais mon rêve était de faire de la fiction et ça l'est encore !

J'ai réalisé mon premier documentaire lorsque je vivais au Japon en 1983. Je n'avais pas de boulot et les japonais ont pour habitude, comme les coréens, de donner des cartes de visites où sont signalées leur profession. Il était difficile pour moi d'expliquer que j'étais un cinéaste sans film. J'ai alors voulu faire quelque chose et j'ai réalisé un documentaire sur le métro de Tokyo car toute la vie japonaise est dans le métro de Tokyo.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à la Corée du Nord ?

C'est un pays incroyable, très isolé avec une politique particulière vis-à-vis de l'étranger. Avant de faire le film, Kim Jong-

il, le dirigeant de la Corée du Nord, a dit qu'il voulait être le premier, avant les Etats-Unis, à utiliser la bombe atomique. Pour dire ça, il faut vraiment croire en sa force. J'étais curieux de voir comment fonctionnait sa politique. Ce qui se dit ou s'écrit sur la Corée du nord dans nos médias est très négatif. J'étais aussi curieux de savoir comment cela pouvait exister. La propagande est très importante dans ce régime de terreur. Les gens sont effrayés à l'idée que leurs proches puissent rapporter leurs faits et gestes.

Comment avez-vous eu l'autorisation de tourner en Corée du Nord ?

J'ai fait des demandes par fax en leur écrivant toujours avec un grand respect, en leur expliquant que je ne voulais pas les juger mais montrer leur philosophie, leur principe d'autonomie, et ils ont apprécié. J'ai toujours précisé que je souhaitais faire le film avec eux et cela a plu. En 2003, on était dans un moment de détente, ils ont accepté mais sans rien payer. Et lors de la signature du contrat, j'ai accepté leur offre tacite de réaliser un film qui satisfasse leur volonté de propagande et mes propres intérêts. Pour le tournage, qui a duré 8 jours, j'ai dû suivre un programme établi par eux. J'ai aussi demandé à pouvoir filmer certains endroits et cela a été accepté. Mes attentes ont été plus au moins satisfaites mais j'ai de toute façon pratiqué l'auto-censure. J'ai simplement voulu montrer la propagande qui existe dans ce pays pour que les gens comprennent comment fonctionne ce pays. Le tournage a été court car je devais payer chaque jour et j'avais très peu d'argent pour financer le projet. De plus, une fois le film réalisé, je ne l'ai pas beaucoup vendu car il n'avait pas de narration (voix off).

Pourquoi ne pas avoir tourné à la campagne ?

Ce n'était pas prévu dans le programme. Au centre des discussions sur la Corée du nord il y a la question de la répartition entre riches et pauvres. Il y a énormément de pauvres dans les campagnes mais je pense que le régime ne veut pas montrer cette pauvreté. Ils n'en sont pas fiers.

[suite de l'entretien en page 2]

Atmosphères 53 (association de Loi 1901)

12, rue Guimond-des-Riveries - 53100 Mayenne
Tél. 02 43 04 20 46 - Fax : 02 43 04 96 48
contact@atmospheres53.org - www.atmospheres53.org

S Entretien avec Pieter Fleury, réalisateur de *North Korea, a day in the life*. Page 1 et 2
O Kim Ki-duk, cinéaste en marge de la production cinématographique coréenne..... Page 2
M Le cinéma coréen, un soir... à Las Palmas. (3/3)..... Page 3
A La gastronomie du matin calme Page 3
I C'est vous qui le dites Page 3
R Notre coup de coeur Page 4
E Les séances des 22 et 23 mars Page 4

Pensez-vous réellement que les gens qui sont filmés sont sincères, ce sont peut-être des acteurs ?

Les personnages ont été choisis par le gouvernement et je pense que ce sont des vrais partisans du régime. Ils sont comme ils sont. Leurs émotions sont réelles. Ils ont toujours l'air décontracté. La tradition asiatique veut qu'on ne laisse rien paraître, on montre le meilleur de soi et pas ses sentiments. Les gens étaient terrifiés de me laisser entrer chez eux car c'est normalement interdit de laisser entrer des étrangers chez-soi. Je ne pouvais pas rencontrer les gens seuls, c'était interdit et personne ne m'aurait parlé dans ce cadre.



North Korea, a day in the life de Pieter Fleury

Avez-vous toujours été bien accueilli ? En tant qu'occidental, n'étiez-vous pas perçu comme pro-américain ?

Il y a eu des moments de conflits. Ma méthode est d'observer mais là, c'était difficile car ils m'ont interdit de filmer certaines choses. Par exemple, j'ai filmé le soir un jeune en train de lire devant un monument mais je n'ai pas eu l'autorisation de le diffuser. Il existait une restriction forte pour ne pas que je tourne. Une bonne part de ce qu'ils m'ont montré est de la propagande : l'usine est sûrement la plus belle, la femme était la plus jolie... mais c'est aussi le propos du film, montrer leur point de vue et non celui de l'Occident.

Ils se méfiaient certainement de moi mais ils font une distinction entre l'Europe et les USA. Le risque était de leur côté, ils ont dû me laisser partir sans voir ce que j'avais filmé (j'ai tourné en 16 mm). La famille que j'ai filmée a aussi pris un grand risque. Si le film n'avait pas été apprécié, les conséquences pour la famille auraient pu être dramatiques.

Le film a-t-il été bien reçu en Corée du Nord ?

Je suis retourné en Corée pour montrer le film à ceux qui l'avaient fait puis il a été montré au festival de Pyongyang où il a gagné un prix. Le film a été projeté à l'usine, ils ont trouvé le propos juste mais selon les ouvriers, il manquait au film un peu de fleurs ! Ils m'ont également demandé pourquoi j'appelais leur pays la Corée du Nord alors qu'il s'appelle République démocratique populaire de Corée.

En tant qu'occidentaux, on est choqué de toute cette dévotion, pour nous synonyme de soumission et d'atteinte à la liberté et pourtant, ils n'ont pas l'air malheureux ?

C'est le propos de mon film : montrer que notre idée est fautive. Ce peuple est cadré, surveillé mais heureux. Je n'ai pas senti de révolte chez eux mais je n'ai pas osé leur demander. On ne peut pas trop critiquer leur pays, ce serait vu de façon trop négative. Ils ont une identité dont ils sont fiers, elle est juste différente de la notre, de là à dire que chez nous c'est mieux, il est difficile d'en juger. J'espère que les gens vont prendre avec plus de critique la propagande des Etats-Unis qui se fait sur la Corée du Nord où on veut les faire passer pour des monstres.

Propos recueillis par Willy Durand, Pauline le Péculier et Anne-Line Mingam.

Kim Ki-duk, cinéaste en marge de la production cinématographique coréenne.

Kim Ki-duk est l'un des réalisateurs les plus fascinants de la nouvelle mouvance du cinéma coréen, et également le plus prolifique.

Il n'a pas fait d'études de cinéma. Il quitte l'école à 17 ans et va travailler à l'usine. Il s'engage ensuite dans la marine puis il hésite à devenir prêtre pour finalement s'intéresser à la peinture. Il vit alors deux années en France où il étudie les arts plastiques. On retrouvera plus tard une influence picturale indéniable dans ses films. Il rentre en Corée en 1994 et commence à écrire des scénarios. Il tourne son premier long métrage, *Crocodile*, en 1998. Depuis, Kim Ki-duk tourne un voire deux films par an, il signe avec *L'Arc* son douzième film.

Kim Ki-duk voit d'avantage le cinéma comme un moyen d'exprimer ses sentiments, ses fantasmes et retranscrire ses rêves, que pour faire passer un message clair. En même temps, Kim Ki-duk parle de lui dans ses films, *Adresse inconnue* par exemple, est un film très autobiographique. Même si son but premier n'est pas de dénoncer les problèmes actuels de la Corée, on trouve une grande part de critique sociale dans son cinéma. Il a eu une jeunesse marginale et souhaite parler des gens comme lui, et ceci sur fond de réquisitoire contre la société. Kim Ki-duk nous montre des hommes que la vie n'aide pas et conte des histoires dures et parfois très violentes. Cette violence, démonstrative dans ces premiers films (comme dans *l'Île*), est maintenant plus retenue, intérieure, l'impact en devient pour moi beaucoup plus intense. *Locataires* est l'un de ses films les plus réussis à mon goût. Il est à la fois très poétique, onirique mais très réaliste dans sa vision de l'époque actuelle en Corée. Il exprime très justement la violence des rapports conjugaux et celle de la société en général (la police par exemple).



L'arc de Kim Ki-duk

Pourtant, son dernier film, *L'Arc*, m'a déçu ; l'omniprésence de la musique vient gâcher l'atmosphère onirique du film. J'ai l'impression qu'il a fait ce film pour un public occidental. *L'Arc* est en effet un peu fade, assez convenu, la violence est réduite pour ne pas choquer le spectateur. Kim Ki-duk fait partie d'un cinéma d'auteur pas forcément apprécié du grand public, il est parfois contesté ou incompris. Dans ce sens, il est difficile de reprocher à un marginal comme lui sa volonté d'être connu et compris de la pensée dominante mais il ne faudrait pas que son cinéma en pâtisse. Certains, plus positifs, voient dans cette évolution l'acquisition d'une certaine sagesse. J'attends son prochain film avec impatience...

Pauline Le Péculier

Le cinéma coréen, un soir... à Las Palmas. (3/3)

par **Adrien Gombeaud**

Ce texte est une version remaniée de deux allocutions prononcées au festival de Las Palmas de Gran Canaria en Espagne les 13 et 14 mars 2004, quelques jours après les attentats de Madrid, pendant l'élection présidentielle espagnole.

A quoi bon infliger au spectateur de telles images ? Quel intérêt peut-on trouver dans cette violence, car bien voir, c'est un peu subir n'est-ce pas ? Pourquoi faut-il se forcer à manger du piment quand le sucre est si doux ? Et pourquoi s'encombrer d'un corps s'il ne sait que souffrir ? C'est que la violence de ces images fait par contrastes jaillir des éclats de poésie uniques. Il fallait dans *Die Bad* que pendant une heure les personnages crachent leur bile, leur sang et leurs dents, pour arriver à cette scène magnifique où l'on glisse sur le champ de bataille abandonnée avec ce poignant requiem rock. Il fallait que la jeune fille de *L'île* s'arrache les entrailles avec une canne à pêche pour qu'elle repose si calmement, si belle, au fond de cette barque remplie d'eau. Il fallait enfin que la fidèle Chunhyang souffre le martyr sous le bâton du bourreau pour revoir enfin Yi Myongryong, devant lui déplier sa jupe et lui montrer en souriant le contrat qu'il y avait calligraphié. Il fallait que la serveuse de *Girls' Night Out* affronte sa cystite, qu'elle se brise le bras, pour éclater enfin, pleurer de joie dans un orgasme radieux et sentir la fraîcheur de la pluie sur ses mains... Ces images de violence ne sont pas gratuites puisqu'elles sont des promesses d'un hors champ meilleur.

Nous nous demandons si étant donné les événements de la semaine, cette rétrospective coréenne avait encore un sens. Que peuvent nous dire ces films aujourd'hui ? Dans ces circonstances tragiques, ils nous disent combien le courage est un chemin vers la libération. C'est pour cela que ces films coréens nous touchent, ici et maintenant.

C'est vous qui le dîtes

Un film particulier avec une histoire d'amour, style Roméo et Juliette à la coréenne. Le chant est particulier voire troublant. Bien que ce film soit un peu moralisateur, le jeu des acteurs est très réussi.

Justine et Maéva

L'histoire est très intéressante mais le chant est perturbant. La mise en scène est bien et les acteurs mettent bien en avant leurs sentiments.

Elodie et Kevin

Le chant de la fidèle Chunhyang de Im Kwon-taek



à propos de *Le chant de la fidèle Chunhyang*

La gastronomie du matin calme

La Corée revendique une cuisine d'origine mongole, où se mélange l'essence subtile de ses deux proches voisins, la Chine et le Japon. Elle recherche, selon son principe du «juste au milieu», une harmonie entre le brutal et le subtil, le simple et le complexe, le naturel et l'élaboré.

Nulle part ailleurs qu'en Corée subsistent une telle variété d'instruments de cuisson et la présentation des plats font partie entière de cet art culinaire. Sans compter des boissons variées et des accompagnements, paraît-il, explosifs!

Adrien Gombeaud, lors de sa conférence sur le cinéma coréen, avait fait référence au premier plat qu'il a eut l'occasion de manger en Corée, le mettant en parallèle avec justement la puissance du cinéma coréen extrêmement lié aux sensations: le Bibimbap



C'est une simple assiette de riz garnie de viande, ou de poisson, de légumes et de Kimchi...que tous les Coréens avalent le midi sur leurs lieux de travail. Cela va de l'assiette la plus simple à la plus sophistiquée...en fonction de la hiérarchie. Takju, Yakju et Soju...fameuse trilogie des boissons coréennes alcoolisées produites dans l'ordre avec du blé, du riz et de la pomme de terre qui, peu à peu, sont remplacées par la bière, le machin-cola ou le cognac à l'eau gazeuse. Cela n'empêche pas les coréens d'apprécier cérémonieusement le Saké Japonais qui, rappelons-le, titre dix huit degrés et se boit tiède. En fin de repas, le soir de préférence, il est possible de boire un petit verre de la très fameuse liqueur de Ginseng...le Jinro. Les amateurs de Ginseng apprécieront éventuellement cette racine cuite longuement avec une vieille poule aux pattes noires et dont on fait un excellent et revigorant potage qui demeure le fleuron de la cuisine classique coréenne.

Mélanie Pinçon

C'est vous qui le dîtes

Le film a été un peu long à démarrer. Mais ensuite j'ai été emporté par l'action. Les paysages étaient beaux et l'histoire captivante.

François

IVRE DE FEMMES ET DE PEINTURE

Film de Im Kwon-taek

Durée : 1h57 / 2001.

Le film s'inspire de ce que l'on sait de la vie du peintre « Ohwon » Jang Seung-up qui vécut au XIXe siècle de ses années de formation à sa disparition. On perd sa trace en 1897. Im Kwon-taek réalise un travail étonnant de reconstitution, aussi pour ce qui concerne les décors que les costumes. Le film s'organise donc autour de la vie du peintre et de ses errances mais au-delà du personnage atypique



Ivre de femmes et de peinture

du peintre il propose une réflexion sur le processus de création d'une oeuvre : les influences, la nécessité de trouver son propre style et bien entendu le moteur de toute création, le désir. Un très grand et très beau film.

Willy Durand

Les séances des 22 et 23 mars

| Salles Dates | Laval Cinéville | Château- Gontier Le Palace | Evron Le Select | Bourgneuf Le Trianon | Mayenne Le Vox | Dans la Mayenne |
|-----------------------------|--|---|--|----------------------------------|--|---|
| Mercredi 22 mars | <p>14 H 00 Conte de cinéma</p> <p>16 H 15 Le mère porteuse</p> <p>18 H 25 Le village dans la brume</p> <p>20 H 45 Ivre de femmes et de peinture</p> | <p>20 H 30 Frères de sang</p> | | | <p>20 H 30 My sassy girli</p> | <p>CHNM Mayenne 15 H 00 Films d'ateliers</p> <p>Salle des fêtes Belgeard 20 H 30 Séparées</p> |
| Jeudi 23 mars | <p>13 H 30 Ivre de femmes et de peinture</p> <p>16 H 15 Le village dans la brume</p> <p>18 H 25 Conte de cinéma</p> <p>20 H 45 Le chant de la fidèle Chunhyang</p> | <p>20 H 30 The president's last bang</p> | <p>20 H 30 Memories of murder</p> | <p>20 H 30 Jiburo</p> | <p>20 H 30 Samaria</p> | |

POUR ASSISTER AUX SÉANCES

☞ Vous pouvez acheter vos billets aux tarifs habituels dans les salles de cinéma.

☞ Vous pouvez prendre un carnet d'abonnement Reflets, non nominatif, valable dans toutes les salles avec deux formules :

- Trois places pour 12 €uros : adhérents Atmosphères 53, étudiants, scolaires et chômeurs.
- Trois places pour 15 €uros : non adhérents Atmosphères 53.

☞ Les « Pass Culture Sports » de la Région Pays de la Loire sont acceptés : 1 coupon cinéma donne droit à 1 carnet d'abonnement (trois places).

PROCHAINE PARUTION DE PLANS SÉQUENCES Le vendredi 24 mars 2006

Rappel : dernier délai pour déposer vos articles : le 23 mars à 21 H 00
(tout article hors délai sera refusé)

Vous pouvez nous envoyer vos textes à plans.sequences@atmospheres53.org.